

MÉMOIRE SUR LA VIE DE FROISSART

JEAN (1) FROISSART Prestre, Chanoine et Tresorier de l'Eglise collegiale de Chimay, Historien et Poëte, naquit à (2) Valenciennes ville du Haynaut, vers l'an 1337; cette date qui paroît contredite par un seul passage de sa Chronique liv. 3, c. 75, p. 213, est constatée par un grand nombre d'autres (3) tant de sa Chronique même que de ses Poësies manuscrites. Quelque attention qu'il ait eue à nous apprendre les plus petites circonstances de sa vie, il ne dit rien de son extraction. On peut seulement conjecturer d'un passage de ses (4) Poësies, que son pere qui s'appelloit Thomas, estoit peintre d'armoiries. Nous trouvons dans son histoire liv. 2, c. 85, p. 157, un *Froissart Meullier* jeune Ecuyer du Haynaut, qui signala sa valeur à l'assaut du Château de Fighieres en Espagne, que les Anglois et les Gascons attaquèrent en 1381. Son pays et son nom donnent lieu de penser que nostre Historien pouvoit bien estre

son parent, et comme luy d'une famille noble. Froissart est qualifié Chevalier à la teste d'un Ms. de l'Abbaye de St Germain des Prez, n. 169, mais comme il n'a ce titre dans aucun autre Ms. quoyque nous en ayons de plus anciens, et de plus authentiques, il est vraisemblable que le copiste le luy aura donné de sa propre autorité.

Son enfance annonça ce qu'il devoit estre un jour. Il montra de bonne heure cet esprit vif et inquiet, qui pendant le cours de sa vie ne luy permit pas de demeurer long-temps attaché aux mêmes occupations et aux mêmes lieux (Espinette amoureuse, page 86 de ses Poës. mss.) Les differents jeux propres à cet âge, dont il nous fait un tableau également curieux et amusant, entretenoient en luy un fond de dissipation naturelle, qui exerça souvent dans le temps de ses premières études la patience et la severité de ses maitres. (5) Il aimoit la

(1) Son nom se trouve écrit de plusieurs façons différentes dans sa Chronique même, et dans ses Poësies mss. *Froissart*, *Froissard* et *Froissars*.

(2) Voyez la Chronique de Froissart, liv. 3, p. 26, de l'édition de Sauvage, imprimée à Lyon en 1559, qui est celle à laquelle je renvoye toujours dans ce Memoire.

(3) Chron. liv. 1. Prol. p. 1, liv. 4, ch. 101, p. 316. Preface du 4^e liv. dans les Mss. de la Bibliothèque du Roy, n° 8329, 8331 et 8341, et de la Bibliothèque de St Germain des Prez, n° 169.

(4) Dans une Pastourelle à la page 284 de ses poësies mss. n° 7214, de la Bibliothèque du Roy, qui est celui que je citeray toujours, quoyqu'il y en ait un autre, n° 7215.

(5) *Tres que n'avoie que douze ans
Estoit forment goulousans
De veoir danses et carolles,
D'oïr menestrels et parolles
Qui s'apertiennent à deduit,
Et de ma nature introduit
D'amer par amours tous ceauls
Qui aiment et chiens et oiseauls :
Et quant on me mist à l'escole,
Où les ignorans on escole,
Il y avoit des pucelettes,
Qui de mon temps erent jonettes,
Et je qui estoie puceaus,*

*Je les servois d'espinceaus,
Ou d'une pomme ou d'une poire,
Ou d'un seul anelet d'ivoire,
Et me sambloit au voir enquerre
Grant proece à leur grasse acquerre.*

*Et lors devisois à par mi
Quant revendra le temps por mi.
Que par amour porai amer.*

Espinette amoureuse, p. 83 de ses Poësies mss.

*Et si destoupe mes oreilles,
Quant j'oc vin verser de bouteilles,
Car au boire prens grant plaisir,
Aussi fais en beaus draps vestir,
En viande fresche et nouvelle.
Violettes en leur saisons.
Et roses blanches et vermeilles
Voi volentiers, car c'est raisons,
Et chambres plainnes de candelles,
Jus et danses, et longues veilles;
Et beaus lis pour li rafreschir,
Et au couchier pour mieulx dormir
Espèces, claiet et rocelle
En toutes ces choses veir
Mon esperit se renouvelle.*

Ballade, à la p. 315 de ses Poësies mss.